

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

ENCORE quelques jours, et Longchamps, cet essor de toutes les nouveautés de l'Europe, va nous découvrir et nous imposer les premières modes d'été. A en juger par les apprêts qui s'agitent déjà, on verra mille choses charmantes; cependant, on peut presque affirmer d'avance qu'on apercevra en-

core quelque amplification dans la largeur des manches et des robes : ce genre est-il joli ? la mode dit que oui ; peut-être un peu plus tard la grâce en fera justice.

— Beaucoup de bals ont été donnés le jeudi de la mi-carême ; en général, les toilettes y ont été plus simples que celles des soirées de carnaval. Des robes de crêpe, ornées d'un bouquet placé au-dessus des genoux, des nœuds de rubans tombant sur des biais, des broderies en soie de couleur, sur des gazes et des crêpes blancs, formaient les toilettes les plus nombreuses.

— Une robe en crêpe cerise, dont l'ourlet était couvert d'une résille en ganse d'or, et avait une résille du même genre, mais très-basse autour de la ceinture, a été très-remarquée. La dame, ainsi parée, avait une demi-résille d'or qui lui couvrait la moitié de la nuque, et sur le front une guirlande de fleurs d'or.

— Une robe de crêpe blanc, ornée d'une frange d'or et d'accessoires en or, était aussi un costume charmant, tout embelli des grâces de la jolie marquise de L\*\*\*, toujours remarquée avec intérêt et plaisir.

— Depuis quelques semaines, il s'opère si peu de changements dans les toilettes de ville, que nous ne pourrions réellement répéter que ce que nous avons déjà cité. On attend les modes d'été, et insensiblement on voit disparaître les velours et les fourrures. Le vert domine dans les promenades ; on y voit aussi des étoffes en laine brodées ou peintes. Le satin noir s'aperçoit partout et est partout de bonne mise. Force capotes et chapeaux en satin de toutes nuances, garnis de blonde.

— Beaucoup de femmes portent à leur ceinture un seul flacon d'or, en guise de châtelaine.

— Les mouchoirs de poche formant bourses, que nous avons déjà cités, deviennent de plus en plus à la mode. Leur luxe et leur recherche en font un nouvel ornement de la toilette des élégantes, et les magasins de M<sup>me</sup> Soyer, qui en fut l'inventeur, sont continuellement visités ; aussi nous empressons-nous de prévenir que cet établissement, qui offre toute espèce de nouveautés en ce genre, vient d'être transporté rue Neuve-Saint-Eustache, n° 31.



## LES TUILERIES.

IL est deux heures de l'après-midi : les équipages aux écussons armoirés, aux chasseurs à grands panaches, commencent à border les grilles somptueuses des Tuileries ; tandis que tilburys, cabriolets, chevaux élégamment montés, se suivent, se croisent, se dépassent à l'envi pour s'arrêter devant ce brillant jardin où la cour et la ville viennent échanger le plaisir de l'hiver contre les jouissances du printemps. Là, de belles élégantes s'avancent avec grâce vers l'allée où la foule leur semble digne d'apprécier le luxe de leur toilette. Leur maintien plein de charmes, leur conversation remplie de gaiété, leurs manières attrayantes décèlent une coquetterie qui ambitionne quelques remarques flatteuses. Des femmes plus âgées marchent à l'écart, et, par leur froide contenance, prouvent qu'elles sont arrivées à ce déclin de beauté où nuls succès ne viendront plus charmer leur amour-propre, où elles n'entendront plus d'éloges qui feront vibrer leur cœur, ne verront plus de regards se fixer sur elles avec plaisir ! N'ayant plus rien à espérer des hommes, c'est à la nature qu'elles viennent aujourd'hui demander quelques jouissances, et chercher, sous les premiers rayons du soleil, le seul feu qui puisse encore animer leur existence. Ces vieillards, déjà loin des regrets de la jeunesse, s'acheminent lentement vers les arbres, et paraissent oublier qu'il existe d'autres plaisirs que ceux de lire une gazette, suivre une discussion sur la révolution, et s'asseoir sur un banc de *la Petite Provence*. Ils ne devinent même plus que ces jeunes gens si animés, qui passent et repassent devant eux, cherchent bien moins à découvrir ces jolies feuilles qui croissent sur les buissons, qu'à rencontrer peut-être une jeune femme qui, en dépit d'une jalouse surveillance, leur a promis dans ces lieux même un regard ou un sourire. Malgré leur anxiété, ils ne peuvent cependant se défendre de s'arrêter devant ces jeunes Anglaises, au teint de lis et de rose, qui baissent les yeux avec tant de grâce, et voilent, sous leurs longues paupières, une coquetterie mieux dissimulée, non moins adroite que celle reprochée aux Françaises. Mais au milieu de tant d'arts, de buts et d'émotions diverses, gardons-nous de trahir le secret de cette femme qui, long-temps restée seule, vient de rougir en apercevant un jeune homme trop



éloigné encore pour que nulle autre qu'elle le puisse reconnaître. Ne disons point avec quelle aimable agitation elle semble avoir retrouvé, avec les premiers jours du printemps, les plus tendres souvenirs, les plus douces espérances ! Ne désignons ni sa robe toute gracieuse, ni son chapeau charmant, ni son voile trop léger ; car, imprudemment peut-être, nous pourrions la faire reconnaître, et il ne doit être permis qu'à un seul être de deviner son attente pleine de trouble, sa rougeur pleine de charme et son sourire plein de bonheur.

\*\*\*\*\*

## LE FRANÇAIS A DRESDE.

(FIN.)

Au milieu de ces doux entretiens, le page vint annoncer que le souper était servi ; alors ils passèrent dans une pièce tendue de satin bleu, drapé de gaze d'argent. Une troupe de jeunes filles, légèrement vêtues, couvraient la table des mets les plus exquis ; les fleurs et les arbrisseaux les plus rares s'élevaient en amphithéâtre dans le fond de la salle où ils formaient un coup-d'œil ravissant. Un globe de lumière, à moitié caché derrière le feuillage, répandait sur cette scène des reflets semblables à ceux de la lune, lorsqu'elle brille au sommet d'un bois solitaire. Les sons de plusieurs harpes se faisaient entendre dans le lointain, mais avec une mélodie si douce, que le silence en était à peine interrompu ; c'était comme le murmure confus des ombres heureuses sur les bords des Champs-Élysées. Enfin, il y avait dans ce spectacle un air de féerie et d'enchantement auquel nul mortel n'eût résisté. Le jeune Français n'y résista point ; les vins exquis, les parfums, la musique, l'aspect de ces jeunes beautés à la taille svelte, ces richesses qui éblouissaient les yeux ; et plus que cela, les regards languissans, les paroles séductrices de la belle inconnue, pénétraient ses sens d'une volupté charmante. Devenu le héros d'une aventure extraordinaire, n'ayant ni le tems, ni la volonté de réfléchir, il cédait à l'entraînement d'une situation si nouvelle. Les propos galans, les saillies piquantes se succédaient avec rapidité ; sa surprise, sa curiosité, les mystères dont on s'environnait, ajoutaient encore à ses plaisirs ; et cependant, au milieu de tant de délices, il









*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra  
Robe de crêpe Des magasins de M<sup>me</sup> Minette. rue de Rivoli. Coiffure Exécutée  
par M<sup>r</sup>. Croizat rue de l'Odéon.



cherchait vainement à ressaisir quelques éclairs d'un bonheur qu'il avait goûté autrefois, et qu'il ne retrouvait plus. Au lieu de cette ivresse dont son ame avait épuisé le charme, il n'éprouvait que des transports mêlés d'amertume et de regrets. Hélas ! on ne lui présentait que la coupe de Circé, et ses lèvres avaient touché à celle du véritable amour.

Huit jours s'écoulèrent dans un étourdissement continuel ; environné d'une troupe de nymphes qui ne cherchaient qu'à lui plaire, il avait tout tenté pour connaître le nom de leur maîtresse, mais sa curiosité, toujours excitée, n'avait jamais été satisfaite. Le soir du neuvième jour, l'inconnue, quittant ses parures éblouissantes, se revêtit d'une simple tunique blanche. Jamais elle n'avait paru si vive, si languissante, si adorable ; elle lui adressait les plus tendres discours, et lui rappelant d'un air malin les dernières lignes de son billet, elle répétait à chaque instant : « Hâtez-vous, le tems fuit, et l'amour passe comme un oiseau. » Après le souper qui fut délicieux, elle se couvrit d'un long voile, et se livrant à des jeux, que long-tems après les beautés du nord firent connaître à la France, elle se montra dans les attitudes les plus gracieuses, et sous les formes les plus opposées : c'était Vénus sortant du bain et se cachant sous une gaze légère ; Hélène, fuyant le palais de Ménélas avec le beau Pâris ; Calypso, errante dans son île, terrible, échevelée, et suivie de ses nymphes qui poussaient des cris de fureur. Mais, tout-à-coup, la scène change, l'inconnue reprend sa sérénité, agite une baguette magique, et s'avancant dans une attitude majestueuse : « Chevalier, lui dit-elle, un pouvoir plus fort que le mien m'oblige à vous rendre la liberté ; je romps le charme qui vous retenait ; plus de soucis, courez à de nouveaux plaisirs, hâtez-vous, le tems fuit, et l'amour passe comme un oiseau. » Alors elle continua sa marche, et suivie de tout son cortège, elle sortit du salon, dont les portes se refermèrent aussitôt. Notre jeune héros croyait à chaque instant la voir reparaitre, mais, après quelques minutes d'attente inutile, il se levait pour sortir lorsqu'il aperçut le petit page qui venait à lui d'un air plein de tristesse. Il voulut l'interroger sur ce qui se passait ; mais le page mettant le doigt sur ses lèvres, lui fit signe de le suivre et de garder le silence. Arrivé sous le péristyle de marbre, on le fait monter dans une voiture ; elle



part, rentre dans la ville, s'arrête à la porte de son logement, et disparaît. Tous ces événemens se passèrent avec tant de rapidité, qu'en se trouvant dans cette chambre, qu'il avait abandonnée neuf jours auparavant, il craignit un moment d'avoir été la dupe des illusions d'un songe.

Le lendemain il courut chez le Comte de B\*\*\* et s'empressa de lui confier son aventure. Pendant ce récit, le Comte changea plusieurs fois de couleur; enfin il lui dit : « J'ai longtemps désiré la faveur qui vient de vous être accordée; je crois connaître la beauté dont vous avez fait la conquête, ou plutôt il n'y a dans toute la Saxe qu'une seule femme qui puisse étaler une aussi grande magnificence. Cette beauté est célèbre; elle fut élevée par les soins du comte de Brüttl : cet heureux favori lui inspira ces goûts voluptueux, cette philosophie charmante, qui font envisager la vie comme un jour de fête. Son dessein était de la donner au roi, afin de captiver une faveur qui l'avait déjà élevé si haut; mais il ne put résister à tant de charmes, et son élève maîtrisa son cœur. Il lui a laissé en mourant des trésors qu'elle a dissipés. Habile à suivre la philosophie de son maître, elle vit comme Ninon, comme Aspasia, sachant bien que, pour mériter leur gloire, il suffit d'être heureuse comme elles. En ce moment, elle prodigue les richesses d'un juif, qu'elle a préféré aux plus grands seigneurs de la cour; car il est jeune, beau et millionnaire. Il est absent depuis un mois, et son retour inopiné est sans doute le pouvoir supérieur qui obligeait l'enchanteresse à vous rendre la liberté, et qui a mis fin à vos plaisirs. »

Cette aventure, loin de dissiper l'ennui du jeune voyageur, augmenta sa tristesse; elle avait altéré la pureté de ses pensées, et peu de jours après, il quitta Dresde, dont le séjour lui était devenu insupportable.

#### M É L A N G E S.

Parmi les modes, dont nous rendons un compte fidèle à nos lectrices, il en est une que nous ne leur avons pas encore signalée, c'est l'incurable manie de plaider qui a saisi cet hiver toutes les têtes théâtrales, acteurs, auteurs et directeurs :

— *Jonas et sa Baleine* ont enfanté une hydre de procès, auteurs contre directeurs, directeurs contre acteurs; Potier,



*contagié* par l'exemple de Philippe, est en instance avec M. Langlois : agréés, huissiers ne font qu'aller et venir du théâtre des Nouveautés au tribunal de Commerce.

— Qui pourrait nombrer tous les litiges qui surgissent des ruines de l'Odéon? La foule des artistes de ce défunt théâtre assiégeait encore avant-hier les avenues de la Bourse, pour entendre la cause de Duparay contre M. Lemétheyer. Ils ont été désappointés par l'inexactitude des avocats, fatigués de tant de procès, tandis que leurs cliens sont infatigables.

— A Feydeau, Thiany fait assigner M. Ducis; la petite altercation de M<sup>lle</sup> Colon, peut aussi passer pour un procès; elle a plaidé elle-même et gagné sa cause devant le plus infailible des magistrats (le parterre), sans autres frais que ceux de son éloquence, aussi persuasive, que son jeu et son chant sont toujours agréables au public.

En attendant l'occasion de continuer cette revue litigieuse, nous invitons les directeurs et artistes à réfléchir, que dans ce siècle plus politique que dramatique, ils ne sont pas assez comblés des faveurs de Plutus, pour les prodiguer ainsi aux autels de Thémis.

— Nos lecteurs connaissent déjà, dans tous ses détails, par les autres feuilles publiques, l'incendie dont les galeries Boufflers ont été la proie dans la nuit du 25; déjà la bienfaisance s'est hâtée de répondre à l'appel du malheur; mais les secours les plus généreux sont bien insuffisants quand il s'agit de soulager de si nombreuses infortunes.

Nous qui avons tant de fois annoncé les élégans et riches établissemens dont cette enceinte offrait la réunion, nous avons pris part avec d'autant plus d'affliction au désastre qui les détruit tous en un moment. Tandis que les cœurs généreux compatissent au malheur de tant de victimes, la Mode doit déplorer la ruine d'un de ses temples les plus brillans.

Le Gymnase a devancé tous les autres spectacles, et s'est empressé d'annoncer une représentation au bénéfice des incendiés. Quand il s'agit de bienfaisance, honneur à ceux qui donnent le signal! L'administration de ce théâtre prend modèle sur son auguste protectrice, la Providence des infortunés.

M. Comte a donné également ce noble exemple; tous les autres théâtres de la capitale le suivront à leur tour.

A. MOULLIN.



PORTE-ST.-MARTIN. *Sept heures*, mélodrame en trois actes par MM. Ducange et Anicet-Bourgeois.

Ce mélodrame était intitulé *Charlotte Corday. Marat*, l'infame Marat était le second personnage de l'ouvrage. La censure n'a pas permis que ces noms fussent traduits sur la scène. Les auteurs se sont donc trouvés dans la nécessité de travestir *Charlotte Corday* en *Julie d'Armance* et *Marat* en *Marcel*, grand prévôt qui existait en 1750.

Ce mélodrame est construit avec beaucoup d'art ; il est rempli de situations déchirantes. Le rôle de Charlotte Corday est traité avec un grand talent et parfaitement rempli par M<sup>me</sup> Dorval. Le rôle de Marat est semé de mots horribles, qui peignent bien cet affreux personnage, Frédérick Lemaître l'a rendu hideux de vérité.

— Un artiste, mis comme un homme de talent, c'est-à-dire assez négligemment, se présentait à l'audience d'un ministre, connu par l'urbanité de ses manières. L'accueil fut assez froid ; mais après un instant d'entretien, où l'artiste obtint ce qu'il demandait, le ministre le reconduisit avec la plus grande aménité ; comme l'artiste paraissait s'en étonner. *On reçoit quelquefois les gens sur leur mise*, lui dit M. M<sup>\*\*\*</sup>, *mais on les reconduit selon leur mérite.*

— Statistique des Gourmands de Paris. (Extrait de l'*Almanach des Gourmands*, dédié à M. ROSSINI, par PÉRIGORD CADET.)

Courtisans . . . . .	1,000
Députés, Pairs de chaque chambre. . . . .	100
Hommes de Lettres y compris les Journalistes. . . . .	2,000
Financiers. . . . .	500
Notaires . . . . .	80
Médecins . . . . .	150 *

\* On pense qu'il y a erreur d'un zéro dans ce dernier article, vu qu'il y a près de deux mille médecins à Paris.

\*\*\*\*\*

Aux approches de la belle saison, nous ne saurions trop porter à la connaissance de nos abonnés tout ce qui est du ressort des toilettes. Parmi les diverses annonces que nous avons jugées utiles, nous nous empressons de signaler la maison de M. AMABLE NICOLLE, *rue Neuve-St.-Augustin*, n° 37, dans laquelle on trouve toujours, comme par le passé, un très-bel assortiment de chapeaux de paille depuis les prix les plus minimes jusqu'aux plus élevés. Ce fabricant continue également à se charger du blanchissage des pailles qu'il a porté à la plus haute perfection.

*A ce Numéro est jointe la planche 628.*

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.